



# LA GAZETTE



DE L'ACADEMIE FRANCAISE DE JUDO

EDITO



**Été 2021 : bonne nouvelle et... Bonne nouvelle ?**  
par Yves CADOT, 6e dan, membre de l'Académie, siège n°23

La bonne nouvelle, sans point d'interrogation aucun, est sans conteste la reprise, programmée pour le 30 juin, d'un judo libre de toute contrainte liée aux protocoles sanitaires Covid 19 qui ont diversement entravé la pratique depuis près de dix-huit mois maintenant. Il est temps de retrouver les sensations et, avec elles, le sens et la puissance de la méthode judo.

La bonne nouvelle avec un point d'interrogation, c'est l'épreuve du judo aux Jeux Olympiques de Tokyo, cet été. Point d'interrogation, d'abord, parce qu'à ce jour, mi-juin 2021, son organisation reste hypothétique, mais surtout parce qu'il est légitime de se demander si, pour le judo, sa tenue est réellement une bonne nouvelle.

Entendons-nous bien : il ne s'agit en rien ni de dénigrer l'épreuve, pas plus que l'engagement, la qualité, la sincérité des athlètes (j'emploie ce terme à dessein) qui s'y affronteront, ni de boudier le plaisir de ces virtuoses en action dans la démonstration de leur talent. Lequel, talent, est de plus en plus éloigné de celui du commun des mortels.

Et c'est le premier point sur lequel le bât blesse.

En effet, les combattants qui s'expriment au niveau international, a fortiori ceux ayant obtenu le quota puis la qualification olympique, sont des personnes aux ressources exceptionnelles, qui en font des êtres à part, sur les plans du physique, du mental, de la charge de travail. Si l'on ne peut être, sur ces plans-là, qu'admiratif, la question est : le judo est-il fait pour des gens hors-normes, pour les surhommes, en somme ? Si la réponse est certainement que le judo est fait pour tous, et que c'est outil permettant à chacun de renforcer et affirmer ses qualités propres, c'est aussi vrai pour les gens d'exception pour lesquels cela revient à, pour utiliser un proverbe japonais, « doter un démon d'un bâton d'or » (oni ni kanabō), c'est à dire donner les moyens à quelqu'un de déjà extrêmement puissant de le devenir plus encore. Néanmoins, où est la représentativité ? Tant de l'humain lambda que du judo proposé à ce dernier ?

Et c'est le deuxième point d'interrogation. Qu'y a-t-il de commun entre le judo proposé à tout un chacun et l'épreuve de judo aux Jeux Olympiques ? Cette dernière représente-t-elle encore vraiment le haut niveau d'une pratique de club, ou s'agit-il de quelque chose d'entièrement différent ? Le risque, alors, est de prendre la compétition médiatisée de judo, pour la pratique attendue en club. Et, là, plus besoin de s'interroger : ce n'est pas une bonne nouvelle.

Plus encore, et c'est la troisième interrogation : la compétition de très haut niveau ne substitue-t-elle pas au judo ? Dans les termes, déjà : on ne regarde pas « l'épreuve de judo aux Jeux olympiques », on regarde « le judo ». Dans les objectifs ensuite, quand « faire du judo » signifie s'inscrire dans un parcours et une filière de compétition, en oubliant les fondements et objectifs de la méthode proposée par Kanō Jigorō, et qui en font la force et la noblesse. Or, ce que nous faisons alors passer pour du judo est une recherche de médaille, de titre, - du sport, donc - laquelle peut apparaître - du point de vue du judo au sens large - légitime comme une quête et un travail de/sur soi mais ne doit pas occulter, et encore moins se substituer à, l'ambition de la méthode. Un danger d'autant plus grand aujourd'hui qu'une compétition est affaire de règles, et que bon nombre de judokas ne se reconnaissent plus dans celles-ci, dans les « valeurs » distribuées et affichées sur les panneaux de marque, une compétition qui prend le judo pour prétexte et où, parfois, le judo se révèle et s'exprime pour notre plus grand bonheur.

Alors, profitons du spectacle en étant bien conscients qu'il s'agit du judo mis en scène, d'une représentation non pas seulement de celui-ci mais, plus encore, de son expression sportive. Mais, par-dessus tout, pour que cette compétition soit réellement une bonne nouvelle, souvenons-nous que, le judo, c'est former l'individu et contribuer à la société par la découverte des principes de bonne utilisation de l'énergie et de prospérité mutuelle, rendus manifestes et évidents dans le dojo, et à transposer au-dehors.

Et, surtout, profitons du dojo retrouvé pour nous remettre au travail, celui dont on est « à la fois l'artisan et l'œuvre » (expression de Jacques Seguin, 7e dan) !

## SOMMAIRE

Édito par Yves CADOT	page 1
Code Moral par Michel BROUSSE	page 2
Parole d'académicien par Jean-Claude BRONDANI	page 3
Les J.O "d'avant" parole d'anciens, les sélectionnés Olympiques	page 6
Les Mondo de L'Occitanie	page 9
Parole d'Antan	page 10
Nous avons lu pour vous	page 11



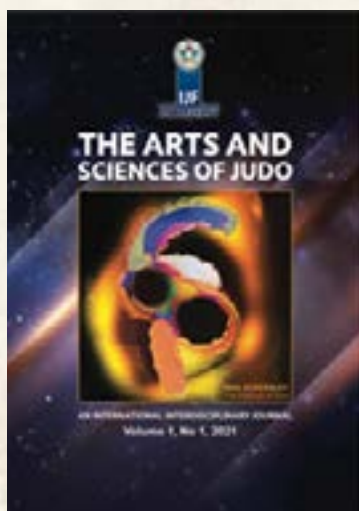
# CODE MORAL

La Fédération internationale de judo a récemment publié le premier numéro d'un journal rassemblant des articles scientifiques sur le judo.

Ces textes soumis à expertise et validés par un comité de lecture sont signés d'universitaires et de chercheurs. Il traite de problématiques liées au judo dans des secteurs aussi variés que l'histoire, la physiologie, la biomécanique, la médecine ou l'entraînement.

Ce premier numéro rédigé en anglais est consultable et téléchargeable à partir du lien suivant <https://www.ijf.org/news/show/the-first-edition-of-the-arts-and-sciences-of-judo-online-journal>

Vous trouverez ci-dessous la version en français du texte de Michel Brousse intitulé « Le code moral du judo français ou la « re-japonisation » occidentale du judo moderne ».



Le code moral du judo français  
ou la « re-japonisation » occidentale  
du judo moderne par Michel Brousse

Michel BROUSSE a enseigné à la Faculté des Sciences du Sport, à l'Université de Bordeaux, France. Historien du sport, il est 7e dan de judo. De 1969 à 1981, il est membre de l'équipe de France de judo (50 sélections). Meilleurs résultats: trois fois champion d'Europe (1969, 1970, 1971) ; champion du monde militaire (1974). Michel BROUSSE est professeur agrégé et docteur en Sciences et techniques des activités physiques et sportives. Il est l'auteur de divers ouvrages et de nombreux articles. Il a reçu des invitations pour des séminaires et des conférences sur l'histoire et les méthodes d'enseignement du judo, du sport et de l'éducation physique dans de nombreux pays européens ainsi qu'aux États-Unis, à Hawaï, au Canada, en Corée, au Brésil et au Japon. Michel BROUSSE a été Directeur des médias de la FIJ (2000-2007) et chercheur officiel de 1999 à 2015. Il était le commissaire de l'exposition célébrant le 60e anniversaire de la FIJ qui s'est tenue au musée olympique de Lausanne, en Suisse. Il a reçu le Prix Spécial de la FIJ en 2011 et en 2015. Il a été vice-président de la Fédération Française de Judo de 2012 à 2016. En novembre 2016, Michel BROUSSE a reçu du gouvernement japonais l'Ordre du Soleil Levant, Rayons d'Or avec Rosette.

## RÉSUMÉ

*De nos jours, dans de nombreux dojos du monde, des affiches du code moral du judo désignent la méthode de Kano comme un puissant vecteur de transmission des valeurs éducatives. Or, le judo du XXIe siècle s'articule autour de deux noyaux centraux, le sport professionnel d'un côté et l'éducation socio-motrice des enfants de l'autre, qui conduisent à des relations complexes et à des logiques souvent contradictoires.*

*Cet article s'appuie sur les méthodes de l'histoire culturelle. Il nous renseigne sur les ruptures qui marquent l'évolution de l'art japonais. La «sportification» du judo a eu pour effet de «désacraliser» la méthode de Kano. Le texte interroge les origines et les évolutions. Il identifie le code moral comme une «invention» française et une réécriture occidentale de la philosophie de Jigoro Kano. La création et la diffusion internationale d'un code moral ont pour fonction essentielle le «rénouveau» et la «re-japonisation» du judo moderne.*

*Traduction de l'article « The Judo Moral Code or the Western "Re-Japanisation" of Modern Judo », publié dans The Arts and Sciences of Judo“ An International Interdisciplinary journal, Volume 1, No 1, 2021, p.21-29.*

Lire la suite >> [CLIQUER ICI](#)



# PAROLE D'ACADEMICIEN

## J'AIME LE JUDO « DE PETIT NIVEAU... »



par Jean-Claude BRONDANI, 8e dan, membre de l'Académie, siège n° 7

Ce titre surprendra certainement le lecteur, mais que celui-ci ne se méprenne pas si je parle aujourd'hui de judo de petit niveau, ce n'est pas péjoratif sous ma plume. C'est simplement une facilité permettant de le distinguer du judo de haut niveau que tout le monde connaît bien et qui s'identifie aux champions. C'est aussi qu'avant d'être partie prenante du Judo de « haut niveau », avec mes 10 ans d'équipe de France, j'ai d'abord été un adepte du « petit niveau ».

J'ai emprunté ce titre à Boris CYRULNIK, médecin psychiatre ancien rugbyman amateur, dont un des derniers ouvrages a pour titre : « j'aime le sport de petit niveau » (2).

Judo de petit niveau, certain l'appelle Judo-loisir, Judo-éducatif, ou même Judo-citoyen. Je préfère quant à moi le terme de Judo-plaisir qui s'oppose au judo sportif ou judo de compétition, pour les raisons suivantes : le terme judo-loisir semble exclure la notion d'effort.

Judo éducatif me paraît rébarbatif et Judo-citoyen trop politiquement à la mode pour être indémodable. Judo plaisir me paraît mieux convenir car il est essentiellement un jeu qui exclut toute notion de défaite ou de victoire. Dans le Judo-plaisir, s'il y a victoire, elle ne peut-être que sur soi-même.

Certains, trouvant la distinction artificielle, me rétorqueront que l'on peut trouver du plaisir dans la pratique de la compétition. Je ne le conteste pas. Je l'ai moi-même éprouvé : on peut certes trouver du plaisir dans un entraînement sportif réussi, mais c'est surtout lors de la compétition et au moment de la victoire sur l'adversaire qu'on l'éprouvera. Cela revient en fait à investir pour le futur, sans recherche de plaisir immédiat, dans un entraînement parfois rébarbatif, impliquant : fatigue physique et morale, douleur, dépassement de soi. L'objectif hypothétique revient à trouver ultérieurement, après cet énorme effort enfin récompensé, le plaisir d'un titre, d'une médaille...

La pratique du Judo plaisir, lui, se suffit à soi-même. Je retrouve cette sensation lorsque je me remémore mes seize ans et ma pratique du moment. Avec un ami d'enfance, avide comme moi, de découvrir les trésors cachés du judo, jeunes ceintures noires, nous prenions en banlieue, le train pour Paris, 2 ou 3 soirs par semaine, nos Judogis dans nos sacs de sport, pour rejoindre le dojo de la Porte Saint Martin de notre professeur Guy PELLETIER.

Nous retrouvions nos amis, des internationaux installés, comme CHEVALIER, HOCDE, FOURNIER, SOLAVIN, BRISKINE ou à venir comme Alain NALIS, Laurent VILLIERS et beaucoup d'anonymes également passionnés et heureux de se retrouver sur le tatami. Il y avait quelques jeunes comme nous et beaucoup de ceux qui constituaient pour nous, les anciens, mais encore très bien conservés (sic).

Pensez qu'ils devaient être âgés d'au moins trente à quarante ans (?), quelques jeunes femmes. (Il n'existait pas à cette époque de compétition féminine organisée).

Au total : vingt à quarante ceintures noires et quelques ceintures de couleur sur un tatami de peut-être cinquante ou soixante mètres carrés. A cette époque, les différents pratiquants étaient mélangés, il n'y avait pas de segmentations des cours, pas de cours spécifiques pour les enfants, les séniors, les vétérans, pas de cours de compétiteurs, de cours loisirs. Il n'y avait pas non plus de section sport-étude, de pôle régional ou de Dojo national. Le club était notre seul point de rencontre et de pratique.

Après un quart d'heure d'échauffement, quelques chutes avant, quelques dizaines d'Uchi-komi, venait le moment heureux du randori, l'heure enfin de se faire plaisir en tentant de faire tomber un partenaire qui ne veut pas tomber. C'est le moment où les retardataires, ils se reconnaîtront, débarquaient, l'air enfariné, comme étonnés d'avoir raté le début de séances. Deux ou trois circonvolutions des poignets et du cou, et ils étaient chauds (?) pour les randoris.



Rarement, le professeur montrait une technique, si ce n'est aux ceintures de couleurs, à moins qu'il n'ait délégué pour cela, une de ses ceintures noires en vertu du principe d'entraide. Nous n'avions pas besoin en fait, de cours magistraux, car nous avions sous les yeux tous les exemples possibles, tellement le judo pratiqué dans ce club, était une vivante démonstration de sa variété et de ses principes : « Meilleure utilisation de l'énergie », « Entraide et prospérité mutuelle ». Il suffisait d'ouvrir les yeux, d'observer les randoris en cours et d'essayer de reproduire. Imitation et appropriation, tel était notre principe pédagogique : A la japonaise !

Randoris de 3 minutes. 4 couples sur le tapis (il ne pouvait pas en contenir d'avantage car nous avions la particularité de beaucoup nous déplacer et la surface était réduite). Pas de problème de prise de garde, on n'avait pas encore découvert à cette époque, les ressources cachées du Kumi-kata. Les étudiants japonais eux, les avaient inventées depuis longtemps, mais nous ne le savions pas. Nous eûmes le loisir de le découvrir plus tard lors de stages dans les universités japonaises. A cette époque, c'était donc systématiquement un départ par une prise de garde fondamentale. Nous rentrions immédiatement dans le vif du sujet : attaques directes, combinaisons, confusions, pas de contres (c'était contraire à ce que nous considérions être l'esprit du randori). Pas de Go-No-Sen donc.

Par contre les tentatives de Sen-No-Sen étaient tout à fait dans l'esprit, plus difficiles certes, mais « dans l'esprit ». un Uchi-mata-su-gaeshi était parfaitement admis. Pas de suivi en Ne-Waza. Les attaques en force, les arrachés, les « brancards », les placages aux jambes et autres Te-Guruma n'avaient pas non plus, cours chez nous. Seules les belles envolées étaient appréciées : un Tai-Otoshi par-ci, un Uchi-Mata par-là, un Tani-Otoshi sur retour d'attaque à la rigueur. Le top du top était un balayage réussi dans le temps, sans effort apparent, qui faisait circuler et se répondre des clins d'œil complices et des sourires admiratifs.

Là était le vrai plaisir : une belle projection effectuée sans effort apparent dans le déplacement naturel, après un déséquilibre parfait. La satisfaction esthétique était à son comble. Tori était satisfait mais Uke ne l'était pas moins, non pas de sa belle chute mais d'avoir pu participer activement à la satisfaction de Tori.

Si l'un des partenaires de randori était plus lourd, plus gradé, plus fort que l'autre, il laissait après un temps de domination, une ouverture à l'autre, à charge pour ce dernier d'en profiter ou non. Quand celui des deux qui, sur le papier était le moins fort, arrivait à projeter l'autre, les deux et même ceux qui étaient au repos, au bord du tapis, étaient satisfaits et le faisaient savoir d'un clin d'oeil. Dans le randori, pas de vaincu, ni de vainqueur, on jouait gagnant-gagnant. Le randori doit être un jeu et se différencier absolument de ce que peut être une préparation à la compétition. Selon Michel BROUSSE (3): « Ce doit être un outil au service du progrès et du plaisir de l'élève ».

De temps en temps après le randori, on pratiquait un peu les katas. Là aussi on pouvait éprouver un grand plaisir lorsque l'on réussissait un mouvement ou une série esthétiquement parfaite, et où l'harmonie entre les deux partenaires étaient idéalement réalisée. Le plaisir était à son comble quand dans le Nage no kata, le Ura Nage ou le Yoko Gake, aux chutes particulièrement dures étaient réussis. Le plaisir était immédiatement perçu, sans qu'il soit besoin d'attendre une hypothétique victoire à venir. L'approbation et le sourire de satisfaction du professeur était là pour le souligner.

Dans le Judo-plaisir c'est la satisfaction esthétique, l'harmonie entre partenaires qui est le principal ingrédient. L'efficacité est toujours mise en balance avec la sensation esthétique. C'est la raison pour laquelle, les judokas du club Saint Martin étaient souvent surnommés les danseuses.

Cela ne nous dérangeait pas....Surtout lorsque nous étions victorieux, ce qui n'était pas si rare. Cela faisait dire à notre professeur : « La victoire en compétition, ce n'est pas l'essentiel et je m'en fiche (sic). Le principal est que nous fassions bien « le » Judo (sous-entendu : « le vrai », c'est-à-dire « le nôtre »), parole définitive qui avait la propriété de rendre furieux les jeunes compétiteurs que nous étions à cette époque, avides de victoires et de gloire. Cette soif de succès ne nous empêchait pas de prendre pour modèle des vainqueurs discrets et respectueux de leurs adversaires comme l'était Jacques LE BERRE, ou plus tard Bernard TCHOULLOUYAN ou Angelo PARISI. De la même manière et pour la même raison, nous préférions les professeurs discrets, paisibles sur les bords de tapis, comme le nôtre, aux aboyeurs patentés. Cela aussi était pour nous le véritable esprit du Judo, ce que bien plus tôt Monsieur KAWAISHI qualifiait déjà de « bon mental ».

Un dernier salut au Dojo et c'était ensuite le passage à la douche, le retour au bercail, courbatus, traînant notre fatigue, l'esprit fixé sur ce que l'on avait réussi ou raté dans le randori. Nous refaisons non pas le match mais l'entraînement, commentant les passages marquant, les remarques entendues du professeur ou des anciens. Le métro, la gare Saint Lazare et le retour tardif dans la nuit, vers la banlieue, la maison, les parents et le repos attendu, en pensant déjà à ce que pourrait être la séance suivante.

De temps en temps, une compétition fédérale, une rencontre inter-club, nous offrait la chance de tester notre compétence, acquise par ces entraînements. Si la victoire était au rendez-vous, une autre forme de plaisir, celui de l'efficacité, s'offrait à nous. Elle était amplifiée si elle était couronnée de beaux « Ippon » ou partagée dans une victoire d'équipe. Si c'était une défaite, la déception était tempérée, parce que concédée, nous devions encore nous en convaincre, à un adversaire plus fort. Comme l'écrit Boris Cyrulnik : « Je ne peux savoir qui je suis que s'il y a des épreuves. Et s'il n'y a pas d'épreuves, je ne sais pas qui je suis ».

Ainsi était la règle de notre Judo de petit niveau... « un rituel d'interaction qui participe à la culture, alors que le sport de haut niveau participe au spectacle ».

Aujourd'hui, pour moi, la boucle est bouclée, après dix ans de haut niveau, je suis revenu, depuis près de cinquante ans déjà à mon judo de petit niveau, même si, mon corps ne pouvant plus exprimer ma compétence (comme l'a écrit Bernard MIDAN), je ne fais plus essentiellement qu'en parler.

Comme le dit encore CYRULNIK : « Ce qui m'intéresse dans le sport de petit niveau, c'est le plaisir, l'hygiène physique, la stimulation cérébrale, la stimulation amicale, les aspects rituels, sociaux » (2)

Ou comme André Comte-Sponville (1), reprenant Nietzsche et Pindare, pourrait le dire à propos du sport de petit niveau: « Le sport bien compris doit moins servir à battre des records ou à battre les autres qu'à s'épanouir. Il doit tendre à devenir ce que l'on est, plutôt qu'à dépasser perpétuellement celui que l'on était ».

## BIBLIOGRAPHIE

1. COMTE-SPONVILLE André (2021) : « Que le meilleur gagne ! »-INSEP-Robert Laffont
2. CYRULNIK Boris(2020): « J'aime le sport de petit-niveau » - INSEP-Cherche-midi
3. BROUSSE Michel : Mondo du 26-3-2021 : « randori pour apprendre et enseigner »  
<http://occitanie-judo.com/article.php?id=896>



# JEUX OLYMPIQUES

## PAROLE D'ANCIENS SÉLECTIONNÉS ET MÉDAILLÉS OLYMPIQUES



par Jean Paul COCHE  
médaillé de bronze à Munich 1972

C'est un rêve d'adolescent de se retrouver ainsi aux Jeux Olympiques. Munich 1972 j'y suis parvenu après une bataille féroce de plusieurs années avec mon pote Guy AUFFRAY.

Le sort a été notre arbitre, blessure de l'un puis blessure de l'autre ; ce ne fût pas simple avec mon caractère de sentir ce poids sur mes épaules d'une réussite obligatoire. En prendre plein les yeux dans le village olympique, de croiser des monuments tels que Jesse OWENS ou Mark SPITZ et quelle fierté de se dire que si on est là c'est parce que on est un des meilleurs.

Journée inracontable et le bronze service minimum, immense soulagement. Mais avec Jean Claude et Jean Jacques nous avons eu conscience d'avoir commencé à creuser un sillon en sachant que ceux qui nous suivraient le continueraient encore plus profond, et ce fut le cas.

Puis Montréal, mais je n'en parlerai pas parce que je m'en réveille encore la nuit, cette fois-ci j'aurais pu être champion. Merci Patrick VIAL ce jour-là.

Mais il faut tout de même savoir qu'avec le temps j'ai un peu honte à Munich de n'avoir pas su mesurer la portée de l'attentat de septembre noir, mais pour avoir vu dans le village les athlètes dont les épreuves étaient à venir continuer et faire comme si rien n'était, je comprends la force mentale de l'individu et la force de la quête du Graal.

Puis Montréal et le forfait des Africains ; puis celui des Japonais et Américains dans le bunker du village olympique de Moscou. Puis Atlanta et sa bombe.

Mais si on regarde de près rien n'a jamais interrompu, ni altéré la volonté farouche de l'athlète olympique en préparation et en compétition et de l'esprit de cette grande fête universelle.

Alors si je peux me permettre de vous donner un conseil, sans passer pour un donneur de leçons, ni un vieux con, c'est que malgré les difficultés qu'engendre cette pandémie, il vous faut foncer, vous dire que le plus beau, c'est le jour d'après, celui quand vous allez monter sur ce podium dont vous avez tant rêvé et pour lequel vous avez produit tant d'efforts et surtout que vous êtes notre avenir. Soyez fiers de ce que vous faites et nous les plus anciens poussons avec vous ; croyez le bien. Dans notre fédé le conflit de génération n'a pas cours. Et dans le pays d'origine du judo, c'est le parfait moment pour vous montrer.

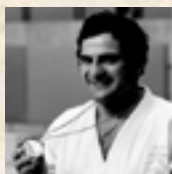
Pour terminer petit message à mes deux compagnons de Munich Jean-Jacques MOUNIER et Jean-Claude BRONDANI médaillés de bronze comme moi.

Ce n'est pas grave les gars ; mais le premier médaillé olympique dans le temps : c'est moi. 02 septembre 1972.

70 ans passés et ça chambre encore !!!!!

# JEUX OLYMPIQUES

## PAROLE D'ANCIENS SÉLECTIONNÉS ET MÉDAILLÉS OLYMPIQUES



par Patrick VIAL  
médaillé de bronze à Montréal en 1976

Les Jeux Olympiques de Munich à Montréal !  
Tout d'abord, de grands souvenirs, de grandes émotions, des désillusions, des espoirs et une délivrance.

Comme tout sportif de haut niveau, la participation aux JO reste le Graal absolu ! Souvent le point d'orgue d'une carrière, et j'ai eu l'insigne honneur et la chance d'y participer deux fois !

Munich, jeux marqués par les événements dramatiques que l'on connaît, cette coupure où tous les athlètes réunis dans le stade olympique pour un poignant hommage aux victimes, ne sachant pas si le lendemain tout le monde rentrera chez soi !

Une compétition où le judo français explosera en pleine lumière en rapportant ses premières médailles grâce à Jean-Jacques, Jean-Paul et Jean-Claude ! (peut-être que si je m'étais appelé Jean Patrick !!). Bref perdant en 1/4 comme le regretté Pierre ALBERTINI, cette frustration m'a nourri durant 4 ans, avec les hauts et les bas de tout athlète de haut niveau.

Souvenirs aussi d'avoir côtoyés des légendes du sport mondial, Jesse OWENS, Mark SPITZ, Rudolph WILLMA, Abebe BIKILA, Alexeiev VASSILI, Nadia COMANECI entre autres !!!

Montréal, voyage en Concorde, arrivée au village Olympique sous escorte militaire, un village sous forme de camp retranché, les déplacements sur les sites d'entraînements sous haute surveillance, une ambiance particulière qui se retrouvera dans des éditions futures ! Une bonne préparation, je me sens bien, mais un gros problème de poids, pour moi qui habituellement est à 2kgs au-dessus ! Inexplicablement je me retrouve à 6kgs de surplus et une grande difficulté à perdre ! Les 4 jours précédents j'ingurgite un œuf à la coque et un bol de thé par jour, et je suis complètement démoralisé et épuisé mais bien soutenu par Pierre HERMAN qui me rassure.

Le matin du jour J, première victoire, 70 kgs pile ! et une chance dans mon malheur, à cause du forfait de pays africains je passe un tour ce qui me permet de récupérer un peu de forces !

Ce fut une journée difficile, sans pouvoir pratiquer le judo que j'aime, mais le déclic enfin face à ma bête noire (mais néanmoins ami le DDR HOTGER, 8 victoires à son actif), un sutémi fait la différence, je ne la ferai en finale de tableau contre KURAMOTO, je perds de justesse mais j'ai encore une carte à jouer opposé à l'anglais MORRISSON, 3 avantages plus tard, j'ai réalisé mon rêve, médaillé olympique, pas d'explosion de joie mais un grand soupir de soulagement, je descends du tatami félicité par Pierre HERMAN et soudain je suis projeté en l'air par Jean-Paul COCHE et Jean-Luc ROUGÉ, eux qui avaient raté leurs compétitions alors qu'ils étaient favoris ! Un moment inoubliable. Je suis le seul judoka français médaillé !!!

Remi BERTHET le premier jour et Yves DELVINGT le lendemain battu également.

Le lendemain nous sommes partis en balade dans les Laurentides avec Jacques DELVAUX et AWAZU senseï, déjeuner tranquillement au bord d'un lac à repenser à tout ce chemin parcouru ensemble et à cet aboutissement.

Le judo m'a apporté énormément dans ma vie, et cette médaille a changé le regard des autres, mais ce que je retiens, outre les Jeux Olympiques, c'est que l'aventure, c'est surtout le parcours qui vous y conduit, l'essentiel est d'arriver au but que l'on s'est fixé quel que soit ce que l'on cherche, étudier les kata, pratiquer le randori, faire des rencontres, s'affirmer et se tenir en bonne santé !

Judoka un jour, judoka toujours !



# JEUX OLYMPIQUES

## PAROLE D'ANCIENS SÉLECTIONNÉS ET MÉDAILLÉS OLYMPIQUES



par Jean-Jacques MOUNIER  
médaillé de bronze à Munich 1972

**Les JO ! Pour moi ?**

**Une histoire de passionné, d'amateur, d'étudiants, de routards SDF.**

**50 ans depuis, que les moins de 50 ans non pas connu.**

**Un commando : Jean-Jacques MOUNIER, Patrick VIAL, Jean-Paul COCHE, Pierre ALBERTINI, Jean-Claude BRONDANI !**

**Eh bien, après coup, cela a sans doute changé ma vie. On peut gagner un grand SLAM, un grand prix ou la coupe Melba, ce qui restera seront les titres majeurs France, Europe, monde, olympique !**

**Notamment et surtout la médaille éponyme c'est un marquage à vie. Comme une décoration (pour laquelle vous aurez même une vraie décoration civile à la boutonnière).**

**J'ai été et suis toujours depuis lors, présenté même dans la vie civile comme premier médaillé olympique et je ne dément pas (Jean-Paul, deux jours). J'ai ensuite fait autre chose dans le privé et même du très bon dans ma vie, mais cette médaille reste un grand marqueur ! La référence !**

**Par-delà, j'ai effectué une grande carrière de dirigeant bénévole (24 ans en 3 fois) et obtenu aussi mon 8e dan. C'est bien d'être vieux, haut gradé, on peut dire n'importe quoi, on vous opposera une incompréhension mais jamais que vous êtes un incompetent !**

**Revenons à cette époque.**

**J'étais trois fois champion d'Europe 1970, 1971, 1972 (Union soviétique compris) malgré le peu d'audience du judo, mais j'étais dans ma zone de confort !**

**A l'époque 1972, le Ministère des sports nous a octroyé, à notre surprise une bourse pour un an pour être réellement amateur (sinon synonyme d'exclusion, certains il est vrai bidouillaient mais, il est vrai également que le judo - avant nous - était professionnel surtout au noir par manque de législation !!!**

**A l'officialisation du judo aux Jeux Olympiques je fus présenté comme le challenger médaille d'argent présumé du japonais Takao KAWAGUCHI a juste raison ! Cette perspective des Jeux Olympiques engendra un emballement médiatique hors norme pour l'équipe et moi !**

**L'attentat de Munich a été un séisme pour tout le monde y compris pour nous, jeunes non politisés mais défilant le lendemain dans le stade lors de l'interruption. Je combattais après et les entraîneurs m'ont confiné dans ma bulle cela n'a pas eu d'incidence !!!**

**Les jeux olympiques engendre une pression à nulle autre pareille (ce n'était plus le petit monde du judo) c'était la planète. Une catégorie par jour (pas de féminine à l'époque) dans un stade comble. J'ai eu le trac, la saturation, le sentiment d'avoir oublié mon spécial à la maison.**



Jean-Jacques MOUNIER  
et Sheila  
une rencontre improbable !



Malgré tout, je gagne mon tableau et le japonais aussi aujourd'hui synonyme de finale.

A l'époque s'était des demi-finales croisées issues des repêchages. Le coréen pour le japonais et le mongol pour moi. Il ne m'a rien fait et moi non plus. Il ne cédait pas comme j'en avais l'habitude.

Sur une action, où je perds mes repères à 7 secondes de la fin je prends une pénalité pour amener au sol à l'époque comptabilisée dans la décision !!!!!

Il s'en est suivi une polémique, car le mongol médaille d'argent était dopé, synonyme d'effacement du résultat, d'obligation de rendre sa médaille.

Quid du classement, à l'époque des premier JO cela n'avait pas été envisagé (alors qu'aujourd'hui le reclassement est automatique).

Il y a donc, officiellement une or (le japonais), et deux bronze (le coréen et moi). Site officiel CIO.

Puis-je être prétentieux ; pour moi ce fut un échec. Je ne prétends pas que j'aurai battu KAWAGUCHI (avec lequel je m'étais entraîné au Japon) mais nous aurions dû faire cette finale planétaire et je sais que lui l'attendait aussi.

Je suis encore frustré, 50 ans après de ne pas savoir ! Depuis 50 ans mes soi-disant collègues plaisantent en m'appelant 3e -1 et 2e et demi. C'est fatigant mais j'adore nos échanges de ce qui semble être une caste à part : Nous !!

Maintenant , réglons nos comptes avec mes amis !!! Comme disais TALLEYRAND, «*Mon Dieu préservez moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge*». Restons dans le soft car sinon, j'ai comme vous des dossiers.

Jean-Paul, bourré de TIC (je ne parle pas de son agression du pack de lait le matin de mon championnat) qui marchait dans le village et même défilait en faisant O uchi gari, bras jambe à droite.

Quant à docteur aspirini ! Jean-Claude étudiant en médecine (paralysé par le dopage) nous conseillait invariablement l'aspirine (huit ans d'études). Suite à un bobo, j'ai appliqué le comprimé sur le genou avec une bande ça a marché !!

Ne parlons pas des autres , puisque ce n'est pas le sujet. Mais j'ai aussi des souvenirs sur Patrick VIAL (ensuite médaillé à Montréal) mon frère et mentor Pierre ALBERTINI (souvenirs) dans le top 5 ou 7 du championnat malheureusement disparu !

Je n'oublie pas mon ami d'enfance Jean-Luc ROUGÉ (pareil souvenirs) qui ne fut pas sélectionné pour les JO ! Ah bon , dommage !!

A qui nous avons montré (et ça nous fait «extrêmement plaisir» quand on le lui dit) la voie pour être le premier champion du Monde !

Jean-Jacques MOUNIER, 8e Dan



# JEUX OLYMPIQUES

## PAROLE D'ANCIENS SÉLECTIONNÉS ET MÉDAILLÉS OLYMPIQUES



par Jean-Claude BRONDANI  
médaillé de bronze à Munich 1972

**1972-2022, CINQUANTE ANS APRES...**

**MON MEILLEUR SOUVENIR DES JEUX (MUNICH 72)**  
Dans l'esprit de tout le monde, les Jeux de Munich restent associés au massacre des athlètes israéliens. Tous les participants à ces jeux ont été définitivement marqués par cet événement tragique, qui pour la première fois de l'histoire des Jeux, trahissait avec l'idéal de paix, le principe de la trêve olympique.

S'il les replace au second rang, cet événement n'efface cependant pas les bons moments, le souvenir fort de chaque instant vécu entre les cérémonies d'ouverture et de clôture. Nous étions 5 judokas, perdus dans une délégation française de 200 ou 300 athlètes, (je ne me souviens plus du nombre exact) et nous avions l'impression d'être sous l'observation de 60 millions de français. Enorme responsabilité pour un sport dont les résultats pourtant brillants, ne donnait lieu que de temps en temps à quelques lignes dans la presse sportive. La participation aux Jeux était à la fois mon but et la fin de ma carrière sportive. J'avais interrompu mes études de Médecine pour préparer cette épreuve. J'avais 28 ans et il me restait ma thèse à présenter et une année de spécialité en rhumatologie à terminer.

Bien sûr, ma médaille de bronze, associée à celles de Jean-Jacques MOUNIER et Jean-Paul COCHE restent le souvenir le plus brillant, qui a marqué toute ma vie. Ces trois médailles étaient les premières d'une longue série de succès Olympiques obtenus par le Judo Français. L'ensemble de la délégation française, tous sports confondus, n'en ramenait que treize. Trois sur treize, cela marque les esprits. Le Judo français entrait ainsi dans la cour des grands.

Elle a bien sûr, fait beaucoup mieux depuis, avec les Angelo PARISI, Thierry REY, Cécile NOWAK, Cathy FLEURY, David DOUILLET, Marie-Claire RESTOUX, Lucie DECOSSE, Emilie ANDEOL, Teddy RINNER et d'autres... La liste est longue. Ce que je retiendrai néanmoins comme le meilleur souvenir de ces Jeux, est le formidable esprit d'équipe qui est né entre ses cinq membres : Jean-Jacques MOUNIER, Patrick VIAL (qui sera médaillé de bronze, 4 ans plus tard à Montréal), Jean-Paul COCHE, Pierre ALBERTINI et moi-même. Les contraintes rigoureuses de l'entraînement, la fatigue, la douleur, les bobos, les blessures, les moments de doute ou de découragement, comme les blagues, les moqueries, les rires ont forgé une complicité et une solidarité sans failles qui persistent jusqu'à ce jour, près de cinquante ans après, malgré les aléas de la vie, qui n'épargnent personne. Pierre ALBERTINI nous a quittés hélas.

Il y a certes un paradoxe entre l'esprit d'équipe et le Judo. Et pourtant !... Personne ne peut nier que le Judo est un sport individuel qui ne peut se pratiquer qu'en équipe.

Pour terminer, et juste histoire de mettre chacun à sa place et de ramener l'intéressé à une modestie plus en rapport avec notre code moral, je rappellerai affectueusement à Jean-Paul, pour répondre à sa conclusion, que s'il fut en effet le premier médaillé olympique français en Judo (par les hasards du calendrier sportif), Jean-Jacques reste le premier médaillé d'argent potentiel, (le deuxième, un mongole fut disqualifié pour dopage), et que moi-même je suis le seul à avoir failli avoir deux médailles (5e en lourds, 3e en toutes catégories). J'ajouterai même que Patrick et Pierre auraient très bien pu être aussi sur le podium. Il fallait que ces choses soient dites, les valeurs du judo rappelées, et la vérité des faits, entendue...

En toute éternelle et fraternelle amitié.... Au second degré bien-sûr.



L'équipe olympique 1972 à l'entraînement à l'INSEP (de gauche à droite : JC BRONDANI, P. ALBERTINI, JP COCHE, P. VIAL et JJ .MOUNIER). On reconnaît debout à droite MM. AWAZU et SEKI (entraîneur venu de l'Université de MEIJI)



# LES MONDOS

## LES MONDOS DE L'OCCITANIE

Le judo nous apprend comment s'adapter. C'est ce que nous avons essayé de faire pour lutter contre la pandémie et la fermeture des dojo, pour continuer à transmettre la culture de notre discipline.

Début novembre 2020, la ligue d'Occitanie et la ligue de Nouvelle-Aquitaine, en la personne de leurs Vice-Présidents Yves CADOT et Michel BROUSSE, se sont associées pour proposer dans un rendez-vous hebdomadaire un mondo en visio-conférence. Dans ce contexte si particulier, les organisateurs ont principalement cherché à renouer avec une tradition de transmission et de partage des connaissances.

Le choix des intervenants et des sujets traités traduit à la fois le désir d'appréhender le judo dans sa globalité en associant le large ensemble des divers champs historique, social, pédagogique, sportif, technique... mais aussi la volonté de créer un moment d'échanges et de confrontation des idées. La saine rivalité des expériences et des points de vue est la meilleure garantie contre la pensée unique et la dérive des informations.

Au fil des semaines, 26 mondo ont été organisés ainsi qu'une conférence sur le « judo et l'art » et une table ronde sur le ne waza. En moyenne, 70 personnes ont assisté à chacune de ces réunions. A cela s'ajoutent ceux qui ont regardé les enregistrements des exposés et des débats. A la fin du mois de mai 2021, le nombre de vues dépasse le nombre de 11 000, une valeur convenable mais qui ne reflète pas suffisamment la qualité des interventions et la richesse des échanges.

A partir de la rentrée, le rythme de ces réunions deviendra bimensuel dans des conditions de date et d'heure qui seront définis en fonction des résultats d'un sondage dont le lien apparaît ci-dessous. Ces mondo sont ouverts à tous. Venez nombreux.

Michel BROUSSE et Yves CADOT

SONDAGE >> [Cliquer ici pour accéder au sondage](#)

### LISTE DES MONDO >>

Yves Cadot : « Relier »

Michel Brousse : « Entre compétitions et éducation »

Jane Bridge : « Le rôle du coach »

Patrick Roux : « Le judo, une éthique de la dynamique »

Emmanuel Charlot : « Qu'est-ce que le judo ? »

Frédéric Lecanu : « Un judoka au micro : Le judo pour les Nuls »

Brigitte Deydier : « Les femmes et le judo »

Guy Smaïli : « Une vie de judo »

Jean-Pierre Million : « Quand le judo chinois s'éveillera »

Mohammed Zouarh : « Le judo, une histoire d'intégration »

Bertrand Amoussou : « Le judo français doit-il avoir peur du MMA ? »

Alain Chaudeseigne : « L'avenir du ne waza »

Michel Brousse, Bernard Martin, Hector Marino : « Le judo et l'art »

Ramon Egéa : « Judo et défense personnelle »

Frédéric Dambach : « Le randori, pour quoi faire ? »

André Parent : « Kata »

Maxime Nouchy : « Judo et santé, prévention et conseils »

Matthieu Bataille : « Les JO, du combattant à l'arbitre »

Michel Brousse : « Le randori, pour enseigner et apprendre »

Cathy Arnaud : « Le plaisir d'enseigner »

Frédéric Demontfaucon : « Le judo de demain se construit aujourd'hui »

Jacques Seguin : « L'accomplissement du judoka, du débutant au maître »

Emilie Harnichard-Lebrun : « Enseigner le judo, un métier d'avenir »

Thierry Rey : « Moscou 1980-Paris 2024 »

Didier Janicot : « Apprendre »

Michel Brousse, Alain Chaudeseigne, Francis Clerget, Patrick Vial, Serge Feist : « Table ronde sur le ne waza »

Yves Cadot : « Kano Jigoro, ses vies, ses œuvres »

Christophe Gagliano : « Objectif Paris 2024: vers un nouveau modèle d'entraînement »

VISIONNER LES REPLAY >> [Cliquer ici](#)

# PAROLE D'ANTAN

Parole d'Antan vous plonge dans le passé. Les articles proposés sont extraits des revues de l'époque, dans leur intégralité.

Certaines revues ont été éditées par le Kodokan, d'autres par la Fédération Française de Judo. Les articles proposés sont des flashes qui éclairent une partie infime du contexte de l'époque. Il n'y a pas d'ordre chronologique dans ce qui vous est proposé.

L'intérêt de ces articles est de mettre en évidence le décalage avec notre époque actuelle.

Vous pouvez réagir et adresser vos idées et observations par courrier électronique.  
Bonne lecture.

Frédérico SANCHIS

## SAN-DO-KAI

Le mot (art martial) englobe de nombreux arts, mais au Japon l'on songe immédiatement à trois d'entre eux, les plus populaires, en particulier depuis leur introduction à l'école : le judo, le kendo, et le Kyudo.

Dans les débuts du judo on employait plus fréquemment le mot ju-jutsu, mais depuis les exploits du Kodokan le mot ju-jutsu sonne vieux. On peut même dire maintenant qu'il a complètement été absorbé par le judo. Comme on le sait, à la fin de la seconde guerre mondiale tous les arts martiaux japonais avaient été supprimés par les forces d'occupation. Mais, peu après, avec la compréhension de son contenu par les forces d'occupation, le judo fut réintégré, même à l'école.

Puis ce furent le tour du Kyudo et du Kendo à être rétablis dans leur intégrité, avec bien entendu quelques modifications.

C'est alors que j'ai projeté de réunir, pour des échanges de vue entre hommes de bonnes volontés recherchant le même DO, tous ceux qui s'occupaient de ces trois techniques. Mon projet prit rapidement corps, et ayant reçu l'approbation unanime des dirigeants, nous avons pu nous réunir pour la première fois début juillet.

Le judo était le chef de file. Ce fut un meeting très plaisant, plein de cordialité. La majorité des membres des trois DO conversaient familièrement. Soutenu par tous, j'ai prié M. KIMURA en sa qualité de plus âgé Président de l'un des trois DO d'accepter la présidence de notre association.

Ensuite nous avons décidé de l'appeler le SAN-DO-KAI (l'association des 3 DO). Parmi les 23 délégués présents on comptait aussi M. CHINA (Président de la Fédération de Kyudo) et M. AZURA (Conseiller de la Fédération de Gymnastique).

L'un des délégués m'interpelle sur la présence parmi nous de trois des anciens chefs du vieux Budokukai (ce centre « policier-guerrier ») laissa un si mauvais souvenir au Japon et dans les régions occupées durant la dernière guerre que bien des japonais se refusent à oublier son activité et à accepter sa renaissance. Mais on peut affirmer que seul le bon côté du vieux Budokukai est incorporé dans le Sandokai, dont l'activité est pure comme de l'eau limpide et désintéressé.

Risée KANO  
VOL. IV N° 4  
15 Sept. 54



# NOUS AVONS LU POUR VOUS



## Trois mouches

Dans une auberge isolée, un samouraï est installé, seul à une table. Malgré trois mouches qui tournent autour de lui, il reste d'un calme surprenant. Trois rōnins entrent à leur tour dans l'auberge.

Ils remarquent aussitôt avec envie la magnifique paire de sabres que porte l'homme isolé. Sûrs de leur coup, trois contre un, ils s'assoient à une table voisine et mettent tout en œuvre pour provoquer le samouraï. Celui-ci reste imperturbable, comme s'il n'avait même pas remarqué la présence des trois rōnins. Loin de se décourager, les rōnins se font de plus en plus railleurs.

Tout à coup, en trois gestes rapides, le samouraï attrape les trois mouches qui tournaient autour de lui, et ce, avec les baguettes qu'il tenait à la main. Puis calmement, il repose les baguettes, parfaitement indifférent au trouble qu'il venait de provoquer parmi les rōnins.

En effet, non seulement ceux-ci s'étaient tus, mais pris de panique, ils n'avaient pas tardé à s'enfuir. Ils venaient de comprendre à temps qu'ils s'étaient attaqués à un homme d'une maîtrise redoutable. Plus tard, ils finirent par apprendre, avec effroi, que celui qui les avait si habilement découragés était le fameux Miyamoto MUSASHI.

## Laisser mûrir le coq

« Le roi de Tcheou avait confié à Chi Hsing Tseu le dressage d'un coq de combat prometteur, qui paraissait doué et combatif. Le roi était donc en droit de s'attendre à un dressage rapide... et il ne comprenait vraiment pas que dix jours après le début de l'entraînement il n'ait toujours pas eu de nouvelles des progrès du volatile. Il décida d'aller en personne trouver Chi pour lui demander si le coq était prêt.

– « Oh non, sire, il est loin d'être suffisamment mûr. Il est encore fier et coléreux », répondit Chi.

De nouveau dix jours passèrent. Le roi, impatient, se renseigna auprès de Chi qui lui déclara :

– « Le coq a fait des progrès, majesté, mais il n'est pas encore prêt car il réagit dès qu'il sent la présence d'un autre coq. »

Dix jours plus tard, le roi, irrité d'avoir déjà tant attendu, vint chercher le coq pour le faire combattre. Chi s'interposa et expliqua : – « Pas maintenant, c'est beaucoup trop tôt ! Votre coq n'a pas complètement perdu tout désir de combat et sa fougue est toujours prête à se manifester. »

Le roi ne comprenait pas très bien ce que radotait ce vieux Chi. La vitalité et la fougue de l'animal n'étaient-elles pas la garantie de son efficacité ?! Enfin, comme Chi Hsing Tseu était le dresseur le plus réputé du royaume, il lui fit confiance malgré tout et attendit.

Dix jours s'écoulèrent. La patience du souverain était à bout. Cette fois, le roi était décidé à mettre fin au dressage. Il fit venir Chi et le lui annonça sur un ton qui trahissait sa mauvaise humeur. Chi prit la parole en souriant pour dire :

– « De toute façon, le coq est presque mûr.

En effet, quand il entend chanter d'autres coqs il ne réagit même plus, il demeure indifférent aux provocations, immobile comme s'il était de bois. Ses qualités sont maintenant solidement ancrées en lui et sa force intérieure s'est considérablement développée. »

Effectivement, quand le roi voulut le faire combattre, les autres coqs n'étaient visiblement pas de taille à lutter avec lui.

D'ailleurs ils ne s'y risquaient même pas car ils s'enfuyaient dès qu'ils l'apercevaient. »



## Le chevalier à L'armure rouillée

Petit conte philosophique, à mettre entre toutes les mains.

Ce récit nous ramène à nos contradictions, nos forces et nos faiblesses. Chacun d'entre nous avons notre armure qui brille un peu plus ou un peu moins que notre voisin. Des prisons intérieures nous avons subi : soit la solitude, soit l'inhibition, soit la frustration.

Le parallèle avec le ju-dō, est le DŌ, le chemin initiatique que nous empruntons et qui doit nous aider à grandir. Nous révéler à nous même, n'est-ce pas là l'un des buts du ju-dō ?

Ce chevalier n'est-il pas ce sportif ambitieux qui ne pense qu'à performer, où l'ultime but est d'être le meilleur parmi les meilleurs.

Pourquoi pas ? A condition de ne pas garder son armure comme essentielle et indispensable à son propre développement. Notre chevalier prend conscience de ses erreurs, de ses manques.

Sa route a bifurqué par nécessité. Son cœur a pris le pas sur son ambition de faire le bien à tout prix autour de lui, afin d'être reconnu comme un bon chevalier, fort et généreux. Son altruisme de façade, cache en fait une grande faiblesse à vivre.

Frédérico SANCHIS



## Thierry FREMAUX: "Judoka"

Un livre sur la passion du judo qui se lit sans ennui. L'auteur écrit sur l'histoire de la discipline qu'il connaît parfaitement bien, pour en avoir vécu différentes étapes : judo enfant, compétition, enseignement, pour l'avoir lue, pensée, réfléchi.

L'écriture est parfaite, témoin d'une culture générale profonde. Il met en parallèle sa culture du cinéma également profonde. Cela donne à ce livre un caractère tout à fait original. L'auteur constate que le judo et le sport, ont déterminé avec le plus de constance ses goûts, sa personnalité et ce qu'il sait " de plus sûr à propos de la morale et des obligations des hommes", comme l'écrivait Albert CAMUS à propos du football.

Thierry FREMAUX est 4ème Dan, professeur de judo et aujourd'hui Directeur de l'Institut Lumière de Lyon et délégué général du festival de Cannes."

Jean Claude BRONDANI

